



*The Sheila
&
Victor Goldbloom*
*Distinguished Community
Service Award*
2010

Foreword

“Far and away the best prize that life offers is the chance to work hard at work worth doing.”

— Theodore Roosevelt

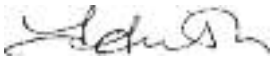
Former U.S. President Theodore Roosevelt was right on the mark when he made those comments in a Labour Day address more than a century ago in 1903. In that spirit, the Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Service Awards were created by the QCGN to honour community leaders who have worked hard at work worth doing.

When the QCGN created a provincial community service award to mark its 15th anniversary last year, it also decided to name the award in honour of two individuals who embody our values and ideals. Dr. Victor Goldbloom and Sheila Goldbloom truly represent those ideals. For more than a half century, Dr. and Mrs. Goldbloom have invested their talents for the betterment of the community and inspired others through their outstanding contributions to the vitality and reputation of English-speaking Quebec. And they continue to inspire us today with their ongoing community commitments.

The Goldbloom Awards honour individuals who have gone above and beyond in contributing to the betterment of their communities and of the English-speaking community of Quebec. This year, we honour three outstanding individuals who have each contributed to improving the lives of English-speaking Quebecers. Alex K. Paterson, Elsa Bolam and Richard Walling are models of the engaged citizen.

To help us bestow this special honour on deserving individuals, the QCGN calls upon a Blue Ribbon Panel of other outstanding Quebecers. This year that panel, presided by the Honorable Senator David Angus, included former McGill Chancellor Gretta Chambers as well as last year's laureates: health care advocate Marjorie Goodfellow; researcher and demographer Dr. Jack Jedwab; and lawyer and language rights activist Casper Bloom. The QCGN thanks them for their invaluable assistance.

This year, the QCGN has decided to link our awards with institutions that have made significant contributions to the advancement of our community. That is why the awards ceremony is being held at the Sacred Heart School of Montreal, which celebrates its 150th anniversary this year. We congratulate Sacred Heart School for this impressive anniversary, and we thank them for hosting us this year.



Linda Leith
President/Présidente
Quebec Community Groups Network
(QCGN)



Avant-propos

« Ce que la vie a de mieux à offrir, et de loin, c'est la chance d'accomplir un travail qui en vaut la peine ».

— Théodore Roosevelt

Ancien président des États-Unis, Théodore Roosevelt avait raison en avançant ces propos lors d'un discours entourant la Fête du travail, il y a un peu plus d'un siècle, en 1903. Dans cette même veine, le Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Service Award fut créé par le Quebec Community Groups Network, pour rendre hommage à des leaders de la communauté ayant effectivement accompli un travail qui en valait la peine.

Lorsqu'en 2009, pour marquer son 15^e anniversaire, le QCGN a créé un prix de service communautaire à l'échelle de la province, l'organisme a également choisi de lui donner le nom de deux personnes qui incarnaient nos valeurs et nos idéaux. Monsieur Victor Goldbloom et Madame Sheila Goldbloom les représentent parfaitement. Pendant plus d'un demi-siècle, en effet, ils ont investi leurs talents et leurs compétences dans l'amélioration de la communauté et inspiré plusieurs autres personnes, grâce à leur contribution exceptionnelle à la vitalité ainsi qu'à la renommée du Québec d'expression anglaise. Ils continuent aujourd'hui de nous inspirer, par leur engagement communautaire de tous les instants.

Les Prix Goldbloom honorent des personnes qui se sont dévouées à l'amélioration de leurs communautés, et par le fait même, de toute la communauté d'expression anglaise du Québec. Cette année, nous soulignons le travail de trois personnes remarquables qui ont, chacune à sa manière, rendu meilleure la vie des Québécois de langue anglaise. Alex K. Paterson, Elsa Bolam et Richard Walling constituent en effet des modèles de citoyens engagés.

Pour guider le processus de remise des prix, le QCGN fait appel à un comité constitué de Québécois exceptionnels, qui évaluent l'impact des contributions du candidat, de même qu'une série d'autres facteurs déterminants, y compris le leadership, l'engagement, et la portée de leur service communautaire au profit des sociétés québécoise et canadienne. Cette année, le comité présidé par l'honorable Sénateur David Angus, incluait Madame Gretta Chambers, ancienne chancelière de l'Université McGill, de même que les lauréats de l'an dernier : la militante dans le domaine des soins de la santé, Marjorie Goodfellow, le chercheur et démographe, Jack Jedwab, et l'avocat et militant des droits linguistiques, Casper Bloom. Le QCGN les remercie pour leur appui inestimable.

Cette année, le QCGN a choisi de créer un lien avec les institutions qui ont contribué de façon significative à l'évolution de notre communauté. C'est la raison pour laquelle l'endroit choisi pour la cérémonie de remise des prix fut l'École du Sacré-Cœur de Montréal, qui célèbre cette année son 150^e anniversaire. Nous félicitons l'École pour cet impressionnant anniversaire et nous les remercions de nous accueillir dans leur établissement rempli d'histoire.

Published by/Publié par : The Quebec Community Groups Network (QCGN)

Advertising co-ordinator/Adjointe à la publicité : Ruth Pelletier

Translation/Traduction : Roseline Joyal-Guillot; Public Works and Government Service Canada / Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

Proofreading/Révision: Hélène Nadeau, Louise Legault, Roseline Joyal-Guillot, Rita Legault

Graphic artist/Infographiste : Jade Cimon, jade.cimon@videotron.ca

Printing/Impression : TLC Global Inc., www.tlcglobalinc.com

The publication of this Souvenir Program has been made possible through the in-kind support of the Department of Public Works and Government Services Canada.

La publication de ce programme-souvenir a été rendue possible grâce à l'appui en nature reçu de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.

The QCGN acknowledges the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage.

Le QCGN remercie le gouvernement du Canada pour le soutien financier accordé par le ministère de Patrimoine canadien.



Public Works and
Government Services
Canada

Travaux publics et
Services gouvernementaux
Canada



Canadian
Heritage

Patrimoine
canadien



Message from the Premier

Because people deserve recognition from their peers for their exemplary contribution to the vitality of their community, because a dynamic and vibrant community participates in the social and economic development of an entire society, because Québec and all of Canada would not be what they are were it not for what each community has to offer. These are only some of the reasons why we should delight in and underscore the outstanding work and dedication of exceptional people who shine brightly within the English-speaking community.

And so I am pleased to join with the Quebec Community Groups Network at the second edition of the Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Service Awards in extending heartfelt congratulations to tonight's honourees, people who inspire us all.

Bravo, thank you, and best wishes to all for a wonderful evening!

Mot du premier ministre

Parce que des gens méritent la reconnaissance de leurs pairs pour leur contribution exemplaire à la vitalité de leur communauté; parce qu'une communauté vivante et dynamique participe au développement socioéconomique de toute une société; parce que le Québec et le Canada ne seraient pas ce qu'ils sont aujourd'hui sans l'apport de chaque communauté qui l'habite; nous avons toutes les raisons de nous réjouir. De nous réjouir et de souligner ce soir le travail et l'engagement exceptionnels de personnes exceptionnelles qui brillent au sein de la communauté d'expression anglaise.

Je joins ma voix avec plaisir au Quebec Community Groups Network à l'occasion de cette deuxième édition de la cérémonie du Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Service Awards pour féliciter chaleureusement celles et ceux qui reçoivent ici les honneurs et qui sont une inspiration pour nous tous.

Bravo, merci et bonne soirée à tous!

Jean Charest

Québec 

Message from the Minister Responsible for Seniors



It is a pleasure for me to join you on the occasion of the 2010 Sheila and Victor Goldbloom Awards ceremony. In bestowing this distinction, the Quebec Community Groups Network pays tribute to remarkable individuals for their exceptional contribution to the vitality of the English-speaking community and to forging close ties with Quebecers of different origins.

Through its many activities, the Quebec Community Groups Network contributes to initiatives that include promoting the active aging of its community's seniors by encouraging them to work in such sectors as business, education, sports, health, culture and the arts.

The recipients of this award have demonstrated the will to ensure the enhancement of the community's well-being. I wish to congratulate them and encourage them to continue in their efforts to build a society that is open to all, regardless of age or culture.

Message de la ministre responsable des Aînés

C'est avec plaisir que je me joins à vous à l'occasion de la remise des prix Sheila-et-Victor-Goldbloom 2010. En décernant cette distinction, le Quebec Community Groups Network veut rendre hommage à des personnes remarquables pour leur contribution exceptionnelle à la vitalité de la communauté d'expression anglaise et à l'établissement de liens étroits entre les Québécois de différentes origines.

Par ses nombreuses activités, le Quebec Community Groups Network contribue entre autres à promouvoir le vieillissement actif des membres aînés de sa communauté en les encourageant à œuvrer dans des secteurs tels que les affaires, l'éducation, le sport, la santé, la culture et les arts.

Les lauréats de ce prix témoignent de cette volonté d'assurer le mieux-être de la collectivité. Je tiens à leur adresser mes félicitations et à les encourager à poursuivre leurs efforts pour bâtir une société ouverte à tous, sans distinction d'âge ou de culture.

A handwritten signature in black ink that reads "Marguerite Blais".

Marguerite Blais

Québec 



Message from Lise Zarac - Message de Lise Zarac



I want to extend my best wishes to the Quebec Community Groups Network and thank all its members for their enthusiasm and contribution to the development and enhancement of the English-speaking minority communities. At the same time, I would like to offer my most sincere congratulations to the winners of the Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Service Award for their outstanding contribution to the vitality of Quebec's English-speaking community.

Je veux offrir mes meilleurs vœux au Quebec Community Groups Network et remercier tous ses membres pour leur enthousiasme et contribution au développement de la vivacité des communautés minoritaires anglophones. En même temps, je voudrais offrir mes plus sincères félicitations aux lauréats du prix Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Service Award pour leur remarquable contribution à la vitalité de la communauté anglophone du Québec.

Lise Zarac, députée/ M.P.
LaSalle-Émard
www.liberal.ca/fr/team/mp/18616_lise-zarac

tél : (514)363-0954
zarac@parl.gc.ca

Message from Marc Garneau - Message de Marc Garneau

The richness of Quebec and Canadian society comes from its diversity. As the MP for the riding of Westmount-Ville-Marie, I am extremely proud and honoured to be able to join all of you in celebrating the linguistic and cultural development of Quebec and Canadian diversity and to express my deep admiration for everyone who helps make this happen. A thousand thank yous to the 2010 winners of the Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Service Award for your efforts in promoting the vitality of the English-speaking community in Quebec and in fostering ties between Quebecers of different origins.

I wish you all a wonderful celebration!

Les sociétés québécoise et canadienne puisent leur richesse dans leur diversité. À titre de député pour le comté de Westmount-Ville-Marie, je suis extrêmement fier et privilégié de célébrer avec vous tous l'épanouissement de la diversité québécoise et canadienne sur les plans linguistique et culturel, et souhaite exprimer ma plus profonde admiration à ceux et celles d'entre vous qui y contribuent. Mille mercis aux lauréats 2010 du Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Service Award pour les efforts déployés à promouvoir la vitalité de la communauté d'expression anglaise du Québec et à créer des liens entre Québécois de différentes origines.

À tous, une excellente célébration!

Député de Westmount Ville Marie
MP for Westmount-Ville-Marie

514-283-2013
garneau.m@parl.gc.ca





Office of the
Commissioner of
Official Languages

Commissariat
aux langues
officielles



Message from Graham Fraser for the 2010 Goldbloom Award

The Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Service Award was established last year to honour individuals like Dr. Victor and Mrs. Sheila Goldbloom, who have gone beyond the call of duty in contributing to the vitality and understanding of English-speaking Quebec.

The Official Languages Act has always been more than a set of rules about language within the public service. From the very beginning, it has been about respect—respect for individuals, respect among communities, and respect across cultures. Despite the challenges faced over the past five decades, English-speaking Quebecers have accepted their evolving society with grace and respect, adapting to the social changes around them and continuing to be active, committed participants in their communities. The linguistic duality and diversity in these communities helps build countless bridges within Quebec and across Canada.

The Goldbloom award recognizes those exceptional individuals who, through their work, their passion and their commitment, are strengthening the English-speaking community in Quebec and building bridges of understanding between Quebecers of all backgrounds. I offer my heartfelt congratulations to the winners, and indeed to all the nominees. Like the Goldblooms, you embody the fundamental Canadian values of respect, acceptance and empathy. I commend the Quebec Community Groups Network for this inspired award and wish you all continued success in the years to come.

Message de Graham Fraser sur le prix Goldbloom 2010

Le Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Service Award a été créé l'an dernier pour rendre hommage à des gens comme Sheila et Victor Goldbloom qui apportent une contribution remarquable à la vitalité et à la connaissance des communautés anglophones du Québec.

Depuis son adoption, la Loi sur les langues officielles constitue bien plus qu'un ensemble de règles sur les langues au sein de la fonction publique. Depuis le tout début, elle vise à favoriser le respect : respect des personnes, respect au sein des communautés et respect entre les cultures. En dépit des défis qu'ils affrontent depuis une cinquantaine d'années, les Québécois anglophones accueillent l'évolution de la société avec dignité et respect, en s'adaptant aux changements sociaux et en continuant d'être des acteurs engagés dans leurs communautés. La dualité et la diversité linguistiques au sein de ces communautés contribuent à créer d'innombrables ponts au Québec et partout au Canada.

Le prix Goldbloom rend hommage aux personnes qui, par leur travail, leur passion et leur dévouement, renforcent la vitalité de la communauté anglophone du Québec et participent à la création d'une meilleure compréhension entre Québécois de toutes origines. Je présente mes félicitations les plus sincères aux lauréats ainsi qu'à tous les candidats. Comme les Goldbloom, vous faites figure de symbole des valeurs canadiennes de respect, d'acceptation et d'empathie. Je félicite le Quebec Community Groups Network qui a mis sur pied ce prix inspirant et je souhaite à tous bon succès dans les années à venir.

Graham Fraser



Complexe de santé
Reine Elizabeth
Queen Elizabeth Health Complex

**Congratulations
to the winners of this
prestigious award.**

The Board of Directors of the Queen Elizabeth Health Complex wishes to express its sincere appreciation to Victor & Sheila Goldbloom for their role in the success of the Complex and for their ongoing devotion and commitment to the community.



Lawrence S. Bergman

Député de /M.N.A. for D'Arcy McGee
Président du caucus du gouvernement
Chairman of the Government Caucus

5800 Cavendish, #403, Cote St.Luc, QC H4W 2T5
Tel: (418) 528-1960, (514) 488-7028

**Congratulations to this year's recipients of the
Sheila and Victor Goldbloom Community
Service Award!**



**MY HEARTIEST CONGRATULATIONS
TO THE WINNERS OF THE
GOLDBLOOM AWARDS**

**MES PLUS SINCÈRES FÉLICITATIONS
AUX LAURÉATS DES PRIX GOLDBLOOM**

YVON GODIN

MP for Acadie—Bathurst
New Democratic Party Whip
Official Languages and Employment Insurance Critic

Député d'Acadie—Bathurst
Whip du Nouveau Parti démocratique
Porte-parole en matière de langues officielles
et d'assurance-emploi

House of Commons
Justice Building
Suite 706
Ottawa, Ontario
K1A 0A6
Tel.: 613 992-2165
godiny@parl.gc.ca

Pièce 706
Édifice de la Justice
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6
Tél. : 613 992-2165
godiny@parl.gc.ca



Congratulations to Alex K. Paterson, Elsa Bolam and Richard Walling, winners of the 2010 Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Service Award.

Thank you to all who contribute to the vitality of English-speaking Quebec!

Félicitations à Alex K. Paterson, Elsa Bolam et Richard Walling, les lauréats 2010 du Prix Goldbloom.

Merci à tous ceux qui ont contribué à la vitalité du Québec d'expression anglaise!



Jacques Chagnon

Député de Westmount Saint-Louis
Vice-président de l'Assemblée nationale

1155, rue Université
Bureau 1312
Montréal (Québec) H3B 3A7
Téléphone : (514) 395-2929
Télécopieur : (514) 395-2955
jchagnon-wsl@assnat.qc.ca



Kathleen Weil

MNA for Notre-Dame-de-Grâce and Montreal West
Minister of Immigration and Cultural Communities

5252 de Maisonneuve Blvd West,
Suite 210 Montreal (Québec) H4A 3S5
Tel.: 514-489-7581
cabinet@micc.gouv.qc.ca

My warmest congratulations to the 2010 winners of the Goldbloom Award !

Your contribution to the vitality of English-speaking communities of Quebec is exemplary.

Sincères félicitations aux lauréats 2010 du Prix Goldbloom !

Votre contribution est précieuse et servira d'exemple pour nos générations futures.

Québec 

The arts and culture community applauds Elsa Bolam's lifelong commitment to nurturing young talent, sharing the joy of theatre near and far.



ENGLISH-LANGUAGE **ARTS** NETWORK

Goldbloom Awards celebrate community leadership

By/Par Sarah Rogers

We've lit our candles from their torches. This fall, three new bright lights have added their names to the prestigious and growing list of recipients of the Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Service Awards.

In 2010, those winners include lawyer and Order of Canada officer Alex Patterson, theatre director Elsa Bolam and community development and health care volunteer Richard Walling.

The Quebec Community Groups Network (QCGN) launched the Goldbloom awards in 2009 to recognize outstanding service in Quebec's English-speaking community.

Since then, many say the awards have helped shine a spotlight on the champions of that community.



"I've heard really positive things," said Sheila Goldbloom, the female half of the award's namesake. "I've sensed in the last couple months a lot of activity in the English-speaking community, demonstrating the strength to speak out. It's not the award alone that's encouraged that, but it's one of many things that have helped build positive action.

"We're so pleased that such an award has been created in our community as an incentive to get people active."

A Blue Ribbon Panel of judges assembled to select this year's round of winners. That panel included inaugural award winners Jack Jedwab, Casper Bloom and Marjorie

Ils nous ont éclairés de leurs lumières. Cet automne, trois personnalités brillantes se sont ajoutées à la prestigieuse liste des lauréats du Sheila et Victor Goldbloom Distinguished Community Service Award.

En 2010, ce prix a été décerné à Alex K. Paterson, avocat et officier de l'Ordre du Canada, à la grande dame de théâtre Elsa Bolam, et à Richard Walling, bénévole dans les domaines des soins de santé et du développement communautaire.

Le Quebec Community Groups Network (QCGN) a créé les Prix Goldbloom en 2009 afin de reconnaître les gens qui ont contribué de façon exceptionnelle à la vitalité de la communauté d'expression anglaise du Québec.

Bon nombre de personnes croient que ce prix a, depuis sa création, permis de mettre en vedette les champions de cette collectivité.

« J'ai reçu des commentaires très positifs », mentionne Sheila Goldbloom, qui prête son nom au prix. « Dans les derniers mois, j'ai remarqué chez la communauté d'expression anglaise du Québec un incroyable dynamisme qui témoigne de leur volonté de se faire entendre. La création du prix n'est qu'une des nombreuses initiatives qui ont encouragé la prise de mesures positives. »

« Nous nous réjouissons au plus haut point de la création d'un tel prix, qui incite les gens à contribuer à la vitalité de notre collectivité. »

Un jury composé de gens influents a sélectionné les lauréats de cette année. Le jury, présidé par le Sénateur David Angus, était composé des premiers gagnants du prix, Jack Jedwab, Casper Bloom et Marjorie Goodfellow, ainsi que de Gretta Chambers.

Selon la présidente du QCGN, Linda Leith, le prix Goldbloom a déjà permis d'atteindre le résultat escompté par de nombreux représentants de l'organisation, c'est-à-dire rehausser la visibilité de la collectivité d'expression anglaise du Québec.

Mme Leith croit que les lauréats du prix éveillent l'intérêt d'autres membres de la collectivité et les encouragent à en apprendre davantage sur leur contribution à la société.



Les Prix Goldbloom célèbrent le leadership communautaire

Goodfellow, along with Gretta Chambers and the panel's chairman, Senator David Angus.

QCGN president Linda Leith says the Goldbloom awards have already accomplished what many in the organization hoped, by providing better visibility of the English-speaking community.

Leith believes that award winners spark the interest of others in the community, encouraging them to contemplate their contribution to society.

"If someone has won an award, they've obviously done something deserving and you want to know more about them," she said.

But amid so much of the advocacy, lobbying and research the QCGN does, the awards are something to celebrate and reflect on achievements.

"These awards are a little bit of a splash for us," Leith said. "It's a few hours to celebrate with people from all parts of the province, to share our common goals.

"This also helps us raise the profile of the QCGN and that's part of our aim - people aren't going to work with us if they don't know we exist."

Graham Fraser, Canada's commissioner of official languages, agrees.

Paying tribute to a community's movers and shakers brings benefits to a variety of people for different reasons.

"I think awards like this are very important," said Fraser. "It's important for the individuals who are honoured, for those who follow their work...but it also allows people who are not actively involved to become aware of what's been done.

« Si une personne remporte un prix, c'est évidemment parce qu'elle a fait quelque chose de bien. On veut alors en apprendre plus à son sujet », fait-elle observer.

Toutefois, au milieu du travail de défense des intérêts, de lobbying et de recherche mené par le QCGN, le prix vise à célébrer et à souligner les réalisations.

« Ce prix est une occasion de nous mettre en valeur », signale Mme Leith. « Pendant quelques heures, nous célébrons avec des gens des quatre coins de la province et nous échangeons sur nos objectifs communs. »

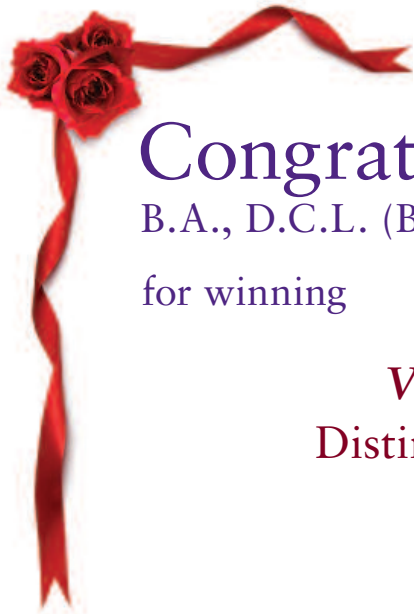
« De plus, ce prix contribue à faire mieux connaître le QCGN, ce qui constitue un de nos objectifs. En effet, les gens ne vont pas collaborer avec nous s'ils ignorent notre existence. »

Graham Fraser, le commissaire aux langues officielles du Canada, partage cet avis.

En effet, rendre hommage à une personne qui fait bouger les choses dans la collectivité profite à diverses personnes pour diverses raisons.

« Je crois que de tels prix sont importants, tant pour les lauréats que pour les personnes qui suivent leur carrière », mentionne M. Fraser. « Par ailleurs, ils permettent également aux gens qui ne participent pas activement aux activités de la collectivité de prendre connaissance des réalisations d'autrui. »

Selon M. Fraser, les lauréats de l'an dernier ont tous grandement contribué à la communauté. « Cependant, un résident de la ville de Québec n'est peut-être pas au courant des réalisations de Marjorie Goodfellow dans les Cantons-de-l'Est. »



Congratulations to Alex K. Paterson

B.A., D.C.L. (Bishop's University), B.C.L. (McGill), Q.C., O.C., O.Q.

for winning

*The Sheila
&
Victor Goldbloom*

Distinguished Community
Service Award

from your friends and associates at



UNIVERSITÉ
BISHOP'S
UNIVERSITY

Last year's winners were all people who have contributed enormously to the community, he pointed out, "but someone in Quebec City may not know what Marjorie Goodfellow has done in the Eastern Townships."

Awards also play an important role in promoting leadership within Canada's francophone communities, Fraser said - perhaps suggesting that strong leadership is valued even more among minority language groups.

"We've done a number of studies on vitality in minority language communities," the commissioner said. "One of the issues we've identified in English-speaking Quebec in the challenge of community leadership, (aggravated by) the problems of youth exodus and unemployment.

"It's all the more important for young people in the community to realize what an older generation has accomplished."

So English speakers, young and old, across Quebec can look forward to a bright future for a new institution.

"I perceive a continuity of leadership," said Victor Goldbloom, the other half of the award's namesake. "I think we'll see the QCGN be quite dynamic."

When asked if a list of accomplished and high-profile winners would make for big shoes to fill in future years, Goldbloom laughs.

"If honouring three people exhausts the talent of the community, then we're in trouble," he said. "And I don't think we're in trouble at all."

Sarah Rogers is a freelance reporter and writer based in Sherbrooke.

« De plus, les prix jouent un rôle important dans la promotion du leadership au sein des collectivités francophones du Canada », mentionne M. Fraser, ce qui peut laisser sous-entendre qu'un leadership fort est d'autant plus important au sein des groupes linguistiques minoritaires.

« Nous avons mené un certain nombre d'études sur la vitalité des communautés linguistiques en situation minoritaire », révèle le commissaire. « Les difficultés liées au leadership communautaire, [qui sont aggravées par] les problèmes d'exode des jeunes et de chômage, sont un des problèmes que nous avons cernés dans la collectivité anglophone du Québec. »

« Il est donc d'autant plus important que les jeunes de la communauté prennent conscience des réalisations de la génération précédente. »

Les anglophones, jeunes et moins jeunes, de partout au Québec peuvent donc s'attendre à un brillant avenir pour une nouvelle institution.

« Je sens une continuité au niveau du leadership », dit Victor Goldbloom, qui prête aussi son nom au prix. « Je crois que le QCGN sera de plus en plus dynamique. »

Lorsqu'on lui demande s'il sera difficile pour les futurs candidats d'être à la hauteur des éminents lauréats de cette année, Goldbloom se met à rire.

« Si tel était le cas, nous serions dans de beaux draps », dit-il. « Mais, ça ne l'est pas du tout. »

Sarah Rogers est une journaliste-rédactrice pigiste de Sherbrooke



Jeffery Hale

Heartfelt congratulations to **Richard Walling** and all the honourees for the Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Services Award.

We are very pleased that your contributions to the health and well-being of the English-speaking Quebec community are being recognized in this wonderful way in the presence of your colleagues, peers and many friends.

www.jefferyhale.org



1250, ch. Sainte-Foy
Québec G1S 2M6
418 684-JEFF (5333)

Responsive

Innovative

**At the service of
the community**



Mauril Bélanger

M.P. / député, Ottawa-Vanier

*Working for you!
à votre service!*

As Official Opposition Critic on Official Languages, I would like to congratulate the recipients of the 2010 Sheila and Victor Goldbloom Award!

À titre de porte-parole de l'opposition officielle en matière de langues officielles, je tiens à féliciter les lauréats du Prix Sheila et Victor Goldbloom 2010!

**Parliamentary Office /
Bureau parlementaire**

Édifice du Centre Block
Room / Pièce 649-D
Ottawa, ON K1A 0A6
Tel. / Tél. : 613.992.4766
Fax / Téléc. : 613.992.6448
belanm@parl.gc.ca

**Riding Office /
Bureau de comté**

168, rue Charlotte St.
Room / Pièce 504
Ottawa, ON K1N 8K6
Tel. / Tél. : 613.947.7961
Fax / Téléc. : 613.947.7963
belanm1@parl.gc.ca

www.mauril.ca



“We’re strong Canadians, and for the most part, we’re strong Quebecers.”

By/Par Sarah Rogers

When Alex K. Paterson was a teenager, one of his good friends was set on attending law school.

“I think I was impressed, as many 18-year-olds are,” Paterson recalls. “So I decided to give it a shot.”

His friend never ended up enrolling, but Paterson went on to become one of the leading litigation lawyers in Quebec health law.

With a background rooted in Montreal - extending into the Eastern Townships – Paterson’s name is attached to many major events in Quebec’s modern history.

In the 1970s, he was named to a panel to settle a province-wide education sector strike.

For decades, Paterson acted on behalf of McGill hospitals and its predecessors that merged creating the Superhospital. In the 1980s, he taught medical law.

In 1990, he served as the government negotiator during the Oka crisis.

And somewhere along way, Paterson’s law career loosened its grip just enough to make room for the community work that has come to define him.

“If I look back, I spent maybe 60 per cent of my time in law... the rest has been in education, health, social services,” he said. “Community organizations have played a huge role in my life.”

His work in law had broadened his horizons enough to see what other futures he could help to shape, he said.

Paterson’s involvement in health law made him a natural shoo-in for all the work he did for health centres in and outside of Montreal. He played a pivotal role in the merger of community hospitals to form the McGill University Health Centre in 1997.

Alors qu’Alex K. Paterson était adolescent, l’un de ses amis avait déjà choisi de faire ses études en droit.

« Comme bien des gens de 18 ans, je crois que j’étais impressionné », se rappelle M. Paterson. « Alors, j’ai décidé, moi aussi, de tenter ma chance en droit ».

Son camarade, lui, ne s’est jamais inscrit en droit, mais M. Paterson est devenu l’un des grands avocats plaidants du Québec, en matière de droit de la santé.

Ayant pris racine à Montréal, puis dans les Cantons-de-l’Est, le nom de M. Paterson est associé à de nombreux événements majeurs de l’histoire moderne du Québec.

Dans les années 1970, il fut nommé à un comité pour résoudre une grève à l’échelle provinciale, dans le secteur de l’éducation.

Pendant des décennies, M. Paterson a représenté les hôpitaux de McGill et leurs prédécesseurs, lesquels se sont fusionnés pour devenir le super hôpital. Dans les années 1980, il enseigna le droit médical.

En 1990, il fut engagé à titre de négociateur du gouvernement pendant la crise d’Oka.

Un peu plus tard, la carrière d’avocat de M. Paterson lui laissa un peu de temps et d’énergies à consacrer au travail communautaire qui a fini par le définir.

« Si je regarde en arrière, j’ai peut-être consacré 60 pourcent de mon temps au droit... et le reste aux domaines de l’éducation, de la santé et des services sociaux », dit-il. « Les organismes communautaires ont joué un rôle déterminant dans ma vie ».

Selon lui, son travail en droit a suffisamment élargi ses horizons pour lui permettre d’entrevoir quels autres futurs il pourrait contribuer à façonner.

L’engagement de M. Paterson en droit de la santé lui a permis de se

« Nous sommes des Canadiens convaincus, mais aussi, des Québécois convaincus ».

Paterson's father was an amputee and that, he said, influenced his decision to work with people with disabilities.

One of those institutions is the MAB – Mackay Rehabilitation Centre, where Paterson has been involved for a quarter century.

In nominating Paterson for the Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Service Award, the centre's executive director Christina Boyle provides an example of Paterson's giving nature.

In 1986, Boyle recalls how he intervened in the case of a young student from Bermuda, so she could attend the Mackay centre school for a year following an operation she had in a Montreal hospital.

Twenty years later, Paterson helped the same young woman by sending her a much-needed wheelchair in Bermuda, where she now works helping other people with disabilities.

“Through this experience and others I have had the fortunate experience to know and see first hand Alex's long-term commitment to helping those in need,” Boyle said, “and I myself have become a better person for having known him.”

Now Paterson reads stories every week to MAB-Mackay rehabilitation centre school children, armed with his “stack of books” collected from all over the world.

“They're funny, (the children) get so close they almost put their arms around your knees,” Paterson says. “If they get itchy, I always go back to Robert Munsch.”

At the urging of his family, Paterson went on to write his own story, too. *My Life at the bar and behind* was published in 2006, with proceeds going to a handful of the organizations he works with.

“People need to hear stories from someone who's not a writer,” he says.

Of Paterson's four children, all left Quebec to pursue career or relationships. Fortunately for the life-long Montrealer, four of Paterson's eight grandchildren have returned to the province for their studies.

“It's great to see them coming back,” he says.

Three of his grandchildren study at McGill, one at Bishop's – both Paterson's alma maters and universities where he has served as chairman and chancellor, respectively.

Paterson hopes those grandchildren will decide to stay put in Quebec, a place he calls “historically strong and blessed with extraordinary institutions.”

Although his work as a lawyer and a volunteer has brought him side to side with the province's Francophones, First Nations peoples and Montreal's many ethnic groups, Paterson considers himself a minder of the English-speaking community here.

“We're strong Canadians, and for the most part, we're strong Quebecers.”

spécialiser en vue des différents rôles qu'il a joués auprès des centres de santé, sur l'Île de Montréal et en régions. De fait, il fut un acteur important dans la fusion des hôpitaux communautaires qui sont devenus le Centre universitaire de santé McGill en 1997.

Le père d'Alex K. Paterson était amputé, ce qui a influencé sa décision de travailler avec des gens ayant des handicaps.

L'une des institutions qu'il appuya fut le Centre de réadaptation MAB-Mackay, où il s'est investi pendant un quart de siècle.

En proposant Alex K. Paterson pour le Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Service Award, la directrice générale du Centre Mackay, Christina Boyle, met de l'avant un bel exemple de la nature généreuse de monsieur Paterson.

Mme Boyle se souvient qu'en 1986, M. Paterson est intervenu dans le dossier d'une jeune étudiante des Bermudes, pour qu'elle puisse aller à l'école du Centre Mackay pendant un an, après une opération qu'elle venait de subir dans un hôpital de Montréal.

Vingt ans plus tard, M. Paterson aidait la même jeune femme en lui envoyant un fauteuil roulant aux Bermudes, où elle travaille d'ailleurs aujourd'hui pour aider d'autres personnes aux prises avec un handicap.

« Grâce à cette expérience et à beaucoup d'autres, j'ai eu la chance d'être aux premières loges et de voir l'engagement profond et continu d'Alex à soutenir les gens dans le besoin », dit Boyle, « et je suis moi-même devenue une meilleure personne en l'ayant côtoyé ».

Aujourd'hui, Alex K. Paterson lit des histoires chaque semaine aux enfants du Centre MAB-Mackay, équipé d'une multitude de livres amassés depuis les quatre coins du monde.

« Ils sont drôles; [les enfants] s'approchent tellement qu'ils mettent leurs bras autour de vos genoux », s'exclame M. Paterson. « Si ça les démange, je reviens toujours aux livres de Robert Munsch ».

À la demande de sa famille, M. Paterson a écrit sa propre histoire. *My Life at the bar and behind* fut publié en 2006, et les profits recueillis furent remis à une poignée d'organismes avec lesquels il a travaillé.

« Les gens ont besoin d'entendre des histoires racontées par quelqu'un qui n'est pas écrivain », dit-il.

Les quatre enfants de M. Paterson ont quitté le Québec pour poursuivre leur carrière ou nouer des relations. Heureusement pour lui qui a fait sa vie à Montréal, quatre de ses huit petits-enfants sont revenus au Québec pour terminer leurs études.

« C'est génial de les voir revenir », dit-il.

Trois de ses petits-enfants étudient à McGill, et un autre à Bishop's – deux universités où il a étudié et servi en tant que président et chancelier, respectivement.

M. Paterson espère que ses petits-enfants choisiront de rester au Québec, un endroit qu'il appelle « historiquement fort et béni par des institutions extraordinaires ».

Bien que son travail comme avocat et comme bénévole l'ait amené à travailler étroitement avec la communauté francophone, les Autochtones et les groupes ethniques de Montréal, M. Paterson se considère comme un membre de la communauté d'expression anglaise d'ici.

« Nous sommes des Canadiens convaincus, mais aussi, des Québécois convaincus ».



“Theatre can and will continue to have an important role to play in English-speaking Quebec.”

By/Par Sarah Rogers

Over four decades, Elsa Bolam has made lasting contributions to English-language theatre in Quebec.

A professional director, founder of Geordie Theatre Productions and natural defender of the arts, Bolam has easily become an icon in the province’s theatre community.

And to her colleagues and friends, it’s just as easy to see her awarded with the Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Service Award this year.

They say that through Bolam’s efforts, many young Quebec actors have been able to make a living doing what they love – without leaving home.

Bolam’s colleague, Quebec Drama Federation’s Jane Needles, said Bolam’s commitment to emerging artists sets her apart from others in the business.

“She’s been a mentor for so many people who’ve gone on in this profession,” Needles said. “She’s so highly respected in this community.”

For the dozens of stages Bolam has set in her career, this passionate woman has an unassuming and gentle demeanour.

“You wouldn’t think she’s capable of doing all that she’s done,” Needles said.

Bolam’s soft-spoken voice offers a hint of where it all started.

She was born and raised in Newcastle-upon-Tyne in northern England, a region whose inhabitants are known as “Geordies.”

Bolam came to Canada in 1967 when her not-yet husband, Maurice Podbrey, started working for the National Theatre School in Montreal.

“There wasn’t much here then. The theatre community was in between things,” Bolam said of her first impressions of Montreal.

Pendant plus de quatre décennies, Elsa Bolam s’est dévouée au théâtre d’expression anglaise du Québec en y laissant une trace indélébile. Metteuse en scène professionnelle, fondatrice de Geordie Theatre Productions et défenderesse des arts, Mme Bolam est rapidement devenue une icône du théâtre communautaire au Québec.

Pour ses collègues et amis, il est chose naturelle que de la voir recevoir l’hommage du Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Service Award. Ils confient qu’à travers ses efforts, plusieurs jeunes acteurs d’ici ont réussi à vivre de leur art, et ce, sans pour autant devoir quitter la province.

Collègue de Mme Bolam et directrice de la Quebec Drama Federation, Jane Needles affirme que l’engagement d’Elsa envers les artistes émergents la place dans une catégorie à part. « Elle fut un mentor pour de nombreux aspirants qui ont réussi dans la profession », ajoute Mme Needles. « Elle est si hautement respectée dans cette communauté ».

Considérant les multiples étapes que Mme Bolam a franchies au fil de sa carrière, cette femme passionnée conserve une attitude modeste vis-à-vis de ses accomplissements. « Vous ne pourriez imaginer qu’elle fut capable de faire tout ce qu’elle a accompli », dit Mme Needles.

La douce voix d’Elsa nous donne un indice de la façon dont tout a commencé. Elle est née et a grandi à Newcastle-upon-Tyne dans le nord de l’Angleterre, une région dont les habitants sont appelés les Geordies. Elsa est venue au Canada en 1967, alors que son fiancé, Maurice Podbrey, commençait à travailler à l’École nationale de théâtre de Montréal.

« Il ne se faisait pas grand’chose ici à cette époque. La communauté du théâtre était dans un entre-deux », dit Mme Bolam, en parlant de ses premières impressions de Montréal. « Lorsque nous sommes arrivés ici, nous étions peu nombreux à faire du théâtre ». C’est à partir de ce constat que Mme Bolam a compris le besoin de développer le théâtre anglophone à Montréal.

« Le théâtre continuera à jouer un rôle important au Québec d'expression anglaise »

“When we arrived there were very few theatre people here.”

Bolam quickly saw the need to expand English theatre in Montreal.

In 1969, Bolam helped found the Centaur Theatre Company, where she went on to direct 18 productions. But she still saw a steady string of students graduating from theatre programs at Montreal's English-language colleges and heading west for greener pastures.

That's why in 1980, Bolam launched Geordie Theatre Productions, a non-profit professional theatre company specializing in theatre for young audiences.

There was never a doubt that it would be successful, she said.

“I knew it would be a hard slog but I never doubted there'd be a need for it,” she said.

“At first, we were filling roles with actors from Toronto, but we built up a base of local actors who were able to make a living.”

As part of Geordie's school tours, the company has travelled to the farthest reaches of the province, including many Aboriginal communities in the most isolated parts of Quebec.

“There's the greatest need there,” Bolam said. “So many people told us how much they looked forward to us coming.”

Travelling across Quebec and Canada helped Bolam prove that theatre could be simple - something any community could create. One of the highlights of her career was getting invited to the country's most northern community, Alert, to perform a bare bones production of *Billy Bishop Goes to War* for staff at the air force station there.

Bolam built up an impressive list of directing credits with Geordie, until she retired as its artistic director in 2006.

While the theatre arts may not be at their peak these days, Bolam believes they are a primordial art form, and as such, theatre can and will continue to have an important role to play in Quebec.

“The remedy is to push theatre in schools,” she said. “It's just as good a team builder as sport.”

A woman who already has the distinction of the Order of Canada, among many other honours, says she was surprised to hear she was to be inducted into the Quebec Community Groups Network's hall of fame.

“I'm really honoured,” she said, “but this award is really for Geordie.”

En 1969, Mme Bolam a participé à la fondation de la Centaur Theatre Company, pour laquelle elle a dirigé 18 productions. Toutefois, elle observait un scénario constant chez les étudiants ayant gradué des programmes de théâtre des collèges anglophones de Montréal. À l'obtention de leur diplôme, ils partaient vers l'ouest pour de meilleures perspectives d'avenir.

C'est pourquoi, Mme Bolam lance les Geordie Theatre Productions en 1980, compagnie de théâtre professionnel à but non lucratif qui se spécialisera dans le contenu pour jeunes auditoires. « Je n'ai jamais eu le moindre doute quant au succès de cette compagnie », s'exclame Bolam.

« Je savais que le travail serait ardu, mais j'étais convaincue que le besoin était bien présent », dit-elle. « Au début, nous comblions les rôles avec des acteurs de Toronto, mais nous avons réussi, au fil des ans, à bâtir notre réseau d'acteurs locaux qui furent en mesure d'en faire leur gagne-pain ».

Dans le cadre des tournées de Geordie Productions, la compagnie a voyagé aux confins de la province, en traversant plusieurs communautés autochtones dans les régions les plus isolées du Québec. « C'est là que les besoins se font le plus sentir », explique Mme Bolam. « Les gens nous disaient combien ils étaient excités de savoir que nous étions en route pour les visiter ».

Voyager à travers le Québec et le Canada a permis à Elsa de prouver que le théâtre était une chose simple – quelque chose que toute communauté est capable de créer. L'un des moments charnières de sa carrière fut lorsqu'elle fut invitée dans l'une des communautés les plus au nord du pays, à Alert, pour y produire une version minimaliste de *Billy Bishop Goes to War* pour le personnel de la station de l'armée de l'air qui s'y trouvait.

Mme Bolam s'est dotée au fil des ans d'une liste impressionnante d'hommages pour avoir travaillé à la réalisation des productions de Geordie, jusqu'à sa retraite à titre de directrice artistique en 2006. Bien que l'art théâtral ne rejoigne pas les plus hauts sommets par les temps qui courent, elle croit qu'il constitue tout de même une forme d'art essentielle. Elle insiste en disant que le théâtre continuera à jouer un rôle important au Québec.

« Le remède serait d'amener le théâtre dans les écoles », affirme-t-elle. « Il s'agit d'un aussi bon moyen que le sport pour forger l'esprit d'équipe ». Ayant déjà reçu la distinction de l'Ordre du Canada, et ce, parmi plusieurs autres honneurs, la grande dame de théâtre se dit pourtant surprise d'avoir été intronisée au temple de la renommée du Quebec Community Groups Network.

« Je suis vraiment honorée », dit-elle, « mais ce prix va à Geordie ».



“Our community’s health and well-being is so much better. And for me, that’s what it’s all about.”

By/Par Sarah Rogers

You might consider Richard Walling to be a bastion to the Quebec City region’s English-speaking community.

After all, the man still works in the very same building where he was born decades earlier, now the St. Brigid’s - Jeffery Hale hospital.

Today - thanks in large part to Walling’s efforts - residents across the region have access to growing number of English-language health and social services.

Walling was born in Shannon, close to the Valcartier military base where his father was stationed.

He studied at St. Patrick’s High School in Quebec City, moved onto college at Champlain’s St. Lawrence campus and went to do an undergrad at McGill University followed by a masters’ degree at Concordia.

He joined the Voice of English-speaking Quebec in 1984 as executive director.

When Quebec City’s English-language weekly newspaper was going through a difficult time, Walling stepped up as general manager and refused any pay for his work until the Quebec Chronicle-Telegraph landed on its feet again.

It was the late 1980s when Walling reached out to St. Brigid’s long-term care facility, as a volunteer and member of their board of directors.

In many ways, this launched Walling’s career into the health sector, a role that his earned him recognition throughout the province.

There, he says he “started not only understanding the needs of the population, but also articulating the needs of that population too. We found that the community was really not tapping into services.”

In 1990, Walling helped launch the Holland Centre as an information and referral service, as well as to match volunteers with seniors in need. Its first official partners were St. Brigid’s and Jeffery Hale hospital.

“Over the years we systematically built partnerships until Holland

Vous pourriez considérer Richard Walling comme un bastion de la communauté d’expression anglaise de la région de Québec.

Après tout, il travaille encore dans le même édifice où il est né quelques décennies plus tôt, que l’on connaît aujourd’hui sous le nom de l’hôpital Saint-Brigid’s – Jeffery Hale.

Aujourd’hui – en grande partie grâce aux efforts de M. Walling – les résidents de la région ont accès à de plus en plus de services en anglais en matière de santé et de services sociaux.

Richard Walling est né à Shannon, près de la base militaire de Valcartier, là où son père était basé.

Il a étudié à l’école secondaire St-Patrick’s de Québec, pour ensuite faire ses études collégiales au campus Champlain - St-Lawrence, et enfin, poursuivre au baccalauréat à l’Université McGill, puis à la maîtrise à Concordia.

En 1984, il devenait le directeur général du Voice of English-speaking Quebec.

Alors que le journal hebdomadaire anglophone de Québec passait à travers des temps difficiles, M. Walling s’était investi du rôle de directeur général et avait alors refusé d’être rémunéré, jusqu’à ce que le Quebec Chronicle-Telegraph se remette sur pieds.

C’est vers la fin des années 1980 que M. Walling s’impliqua à l’hôpital Saint-Brigid’s au département des soins de longue durée comme bénévole et membre du conseil d’administration.

De plusieurs façons, cette initiative a lancé sa carrière dans le secteur de la santé, dans des rôles qui lui donnèrent une reconnaissance certaine à travers la province.

À partir de ce moment-là, il dit « avoir non seulement commencé à comprendre les besoins de la population, mais aussi de les avoir bien articulés. Nous trouvions que la communauté connaissait un retard sur le plan de la prestation de services ».

En 1990, M. Walling participa au lancement du service d’information et de référence du Centre Holland, de même qu’à l’initiative visant à jumeler des bénévoles à des personnes âgées dans le besoin. Ses premiers partenaires officiels furent le Saint-Brigid’s et le Jeffery Hale.

« La santé et le bien-être de notre communauté se sont considérablement améliorés. Et pour moi, c'est vraiment ce qui compte ».

starting serving every age group,” Walling said. “As the health care system became more drained, we wanted to fill in the gaps.”

And so they did.

“Our community’s health and well-being is so much better. And for me, that’s what it’s all about.”

Throughout the 1990s, the centre grew in size but also faced changes due to provincial reorganization of health care services.

By 2002, St. Brigid’s and Jeffery Hale were amalgamated. Five years later, the Holland centre became Jeffery Hale Community Services.

And so was born the non-profit research and development wing, Jeffery Hale Community Partners, of which Walling is now executive director.

Community Partners develops health and social services in conjunction with the hospital; the most recent collaboration is the construction of a new senior’s home, McGreevy Manor.

Jennifer Johnson, a colleague and executive director of the Community Health and Social Services Network, says Jeffery Hale was only the starting point for Walling’s extensive community work.

“He nurtured Jeffery Hale Community Services from a volunteer-based organization providing three services to 250 seniors to a multi-partner, publicly-funded community service organization that serves all ages,” she said.

“He...has always sought to find those win-win scenarios that snowball into bigger and greater things.”

Walling says it’s been an exciting time, a time of building.

But that building is far from done, as Jeffery Hale Community Services continues to expand its services. Recently, that includes services for people with intellectual and physical disabilities, as well as a sexual health clinic for youth.

“The fun part has been the evolution,” Walling said, “the development of English-language health services, most of which weren’t in place before.”

That evolution also reflects a change in the make-up of the region’s English-speaking community, he adds, one that grown and diversified.

“My impression growing up was that the community was very traditional,” Walling said. “But I’ve seen that shift.”

And attitudes towards the Anglophone community have changed too, he said.

“Now there is a confidence and a co-operation that is quite telling.”

« Au fil des ans, nous avons systématiquement développé des partenariats jusqu’à ce que le Centre Holland commence à desservir tous les groupes d’âge », se souvient M. Walling. « Comme le système de santé se voyait de plus en plus drainé, nous voulions trouver une façon de combler les manques ».

C’est d’ailleurs ce qu’ils ont fait.

« La santé et le bien-être de notre communauté se sont considérablement améliorés. Et pour moi, c’est vraiment ce qui compte ».

Pendant les années 1990, le centre s’est accru en termes d’ampleur, mais a aussi connu des changements issus de la réorganisation des services de soins de santé.

En 2002, le Saint-Brigid’s et le Jeffery Hale furent fusionnés à la demande du gouvernement. Cinq ans plus tard, le Centre Holland est devenu le Jeffery Hale Community Services.

Et c’est ainsi qu’est née l’aile non lucrative en recherche et développement, soit la Jeffery Hale Community Partners, de laquelle M. Walling est désormais directeur général.

Cette branche développe les services de santé et de services sociaux de concert avec l’hôpital. La plus récente collaboration constitue la construction d’une nouvelle résidence pour personnes âgées, le McGreevy Manor.

Jennifer Johnson, collègue et directrice générale du Réseau communautaire de santé et de services sociaux, dit que Jeffery Hale ne fut que le commencement du vaste travail communautaire entrepris par M. Walling.

« Il a fait éclore Jeffery Hale à partir d’une organisation bénévole qui offrait au départ trois services à 250 personnes âgées, pour se doter au bout du compte d’une multitude de partenaires, et devenir aujourd’hui une organisation publique de service communautaire desservant tous les groupes d’âge », affirme-t-elle. « Il... a toujours tenté de trouver des scénarios où tous y trouvent leur compte, ce qui engageait ensuite un effet boule de neige, pour de plus grandes réalisations ».

M. Walling qualifie cette époque de trépidante et de constructive.

Pourtant, la réalisation de cette mission est loin d’être terminée, étant donné que l’institution continue d’accroître ses services. Par exemple, de nouveaux services se sont récemment créés à l’intention des gens comportant des handicaps physiques et intellectuels, ou encore, via l’établissement d’une clinique pour jeunes en matière de santé sexuelle.

« La partie la plus intéressante fut toutefois d’observer l’évolution du projet », confirme M. Walling. « Le développement des services de santé, par exemple, qui n’en faisait pas partie au début », ajoute-t-il.

Cette évolution reflète aussi un changement dans la composition de la communauté de langue anglaise de la région, fait-il remarquer, composante qui s’est accrue et diversifiée avec le temps.

« Mon impression, en grandissant, était que la communauté était très traditionnelle », dit M. Walling. « Mais j’ai remarqué ce virage ».

Et l’attitude envers la communauté anglophone s’est également transformée, dit-il.

« Aujourd’hui, il existe une confiance et une collaboration significative ».

The QCGN would like to thank the generous donors
of items for the silent auction to benefit the
Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Service Award



Montreal Canadiens
Hockey Club



André Laforge

Corrine Sévigny



<http://natashahenderson.com>

mariejoseemoreau.com

Terry Mosher

[www.cherylbraganza](http://www.cherylbraganza.com)

Le QCGN souhaite remercier les généreux donateurs
de l'encan silencieux dont les profits seront versés au
Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Service Award

• D O M A I N E •
F É L I B R E
Vins, cidres & liqueurs



Our ice cider is a unique tribute to the richness of our soils and the specificity of our climate. Apple, pear and honey flavors combine softly on the palate, with a velvety, smooth mouth feel. Fluid, fresh, perfectly balanced!
Available at the SAQ
Produit 11046936



Ce cidre de glace fait honneur aux fruits et au terroir québécois. Le nez, très expressif, présente des notes d'évolution de fruits confits et de miel. Légèrement épicé, arômes de cannelle, d'abricot et de coing.
Disponible à la SAQ
Produit 11046936



Domaine Félibre is proud to congratulate the Winners of the 2nd Annual
Sheila & Victor Goldbloom
Distinguished Community Service Awards

Le Domaine Félibre souhaite féliciter les lauréats
de la 2^e édition du Sheila & Victor Goldbloom
Distinguished Community Service Awards

www.domainefelibre.com

Defining the language communities of Quebec is not as simple as it may seem. Questions surrounding identities, which are pluralistic by definition, are complex indeed. In this article, the Conseil des relations interculturelles (the Council) has two objectives:

- 1) address Quebec's ethnocultural diversity with respect to language;
- 2) demonstrate the importance of developing bridges between the language communities for successful integration of immigrants.

Language diversity based on three criteria and three major categories

How would one define a language community? By mother tongue, by the language spoken most often at home or by the first Canadian official language spoken? Based on these three criteria, we can place the language communities in three categories: the Francophone community, the Anglophone² community and the non-official languages community.

Mother tongue

In 2006, 79 per cent of the people in Quebec reported French as their mother tongue, and 7.7 per cent, English. The Anglophone community trailed those whose mother tongue was a non-official language (11.9 per cent).³

Language spoken most often at home

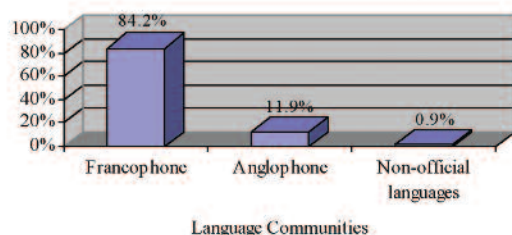
In 2006, 81.1 per cent of Quebec's population spoke French most often at home, 10 per cent spoke English, and 7 per cent spoke a non-official language.⁴

First official language spoken

Also in 2006, 84.2 per cent of the people in Quebec spoke French as their first official language. As for English, the proportion was 11.9 per cent, while 0.9 per cent of the population did not speak either of the two official languages.⁵ Obviously, a portion of those whose mother tongue was a non-official language was included in the Anglophone or Francophone community.

The following chart shows, on average, the data concerning the language communities based on the three criteria.

Chart 1 Average weights of communities based on the three criteria: mother tongue, language most often spoken at home and first official language spoken



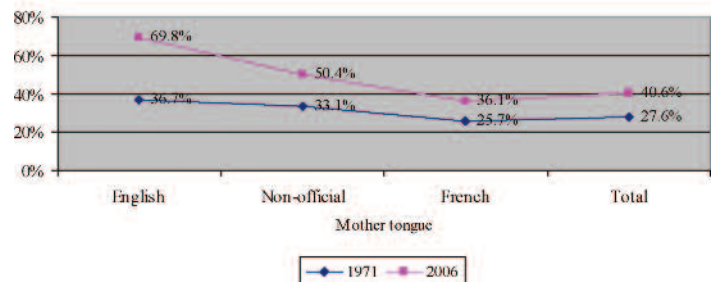
While the percentages are close to those for the "language spoken most often at home" category, they allow us only to define the language communities in approximate terms, since the Census has no data on the perceptions of individuals regarding their language identity. A person may indicate that he or she speaks French most often at home, but identify himself or herself more closely with a different mother tongue.

Regardless, the Council considers that all of the communities have many more points in common than the language differences may lead us to believe, as shown in Chart 2.

As we see, the Anglophone community has considerably improved its ability to use French over a period of 35 years, while the non-official languages communities have improved their ability to use the two official languages.

This suggests that the Anglophone community is taking the French nature of Quebec seriously and is trying to build bridges with the Francophone and non-official languages communities, although that is not the only explanation. The question to be asked is the following: Can the language communities join forces to promote the integration of newcomers, as well as earlier immigrant cohorts?

Chart 2 Bilingualism (English-French) by mother tongue Quebec (1971 and 2006)



Developing bridges between language communities

Michèle Vatz Laaroussi, a professor in the Social Work Faculty at the Université de Sherbrooke, asks whether Anglophone communities can participate in the socio-economic capital, the linguistic and cultural capital, the human capital and the social capital of immigrants. The answer is yes, particularly in Estrie, but there are some obstacles. As examples, she points out the non-recognition of Anglophone community structures by regional authorities in attracting and retaining immigrants.⁶

According to the Council, it is necessary to create bridges between the Anglophone, Francophone and non-official languages communities, which could take the form of partnerships. The objective would be to promote the attraction, retention and social, economic and cultural integration of immigrants at the local level. In particular, those whose mission it is to welcome and integrate newcomers should do so through co-operation and not competition.

The Anglophone community has institutions and services that are specific to it.

Continued on p. 23

¹ Researcher and writer: Ralph Rouzier. This article is based on a presentation by Patricia Rimok at the Université de Sherbrooke in October 2009 entitled "English-speaking migrants and belonging."

² Such communities are not homogeneous: we could very easily refer to Francophone communities or Anglophone communities.

³ Statistics Canada, "Population by mother tongue, by province and territory (2006 Census)."

⁴ Statistics Canada, "Population by home language spoken, by province and territory (2006 Census)."

⁵ Statistics Canada, "First Official Language Spoken (7), Mother Tongue (10), Age Groups (17A), and Sex (3) for the Population of Canada, Provinces, Territories, Census Metropolitan Areas and Census Agglomerations, 2006 Census – 20% Sample Data, Quebec."

⁶ See "Les communautés anglophones peuvent-elles constituer une part du capital d'attraction et de rétention des immigrants dans les régions du Québec?" in "The Deep Diversity of English-Speaking Quebecers," *Canadian Diversity*, Vol. 8:2, Spring 2010, pp. 55 to 59.

Des ponts entre les communautés linguistiques

Par le Conseil des relations interculturelles

Définir les communautés linguistiques du Québec n'est pas aussi simple que cela puisse paraître. Les questions entourant les identités, plurielles par définition, sont en effet complexes. À travers ce texte, le Conseil des relations interculturelles (Conseil) a deux objectifs :

- 1) aborder la diversité ethnoculturelle du Québec au regard de la langue;
- 2) démontrer l'importance de créer des ponts entre les communautés linguistiques quant à l'intégration réussie des immigrants.

La diversité linguistique selon trois critères et trois grandes catégories

Comment définir une communauté linguistique? Par la langue maternelle, par celle parlée le plus souvent à la maison ou par la première langue officielle du Canada parlée? À partir de ces trois critères, nous pouvons définir les communautés linguistiques en retenant trois catégories : communautés francophone, anglophone² et de langues non officielles.

Langue maternelle

En 2006, 79 pour cent de la population québécoise déclarait le français comme langue maternelle et 7,7 pour cent de la population du Québec l'anglais. La communauté anglophone était devancée par les personnes ayant une langue non officielle comme langue maternelle dans une proportion de 11,9 pour cent.³

Langue parlée le plus souvent à la maison

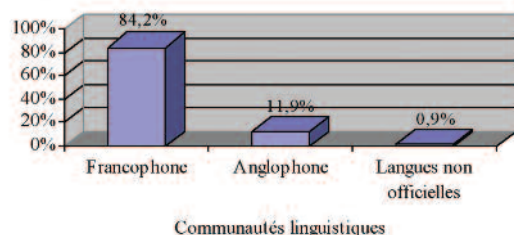
En 2006, 81,1 pour cent de la population québécoise parlait le français le plus souvent à la maison, 10 pour cent parlait l'anglais et 7 pour cent une langue non officielle.⁴

Première langue officielle parlée

Toujours en 2006, 84,2 pour cent de la population du Québec avait parlé, comme première langue officielle, le français. Pour ce qui est de l'anglais, c'était 11,9 pour cent, alors que 0,9 pour cent de la population ne parlait aucune des deux langues officielles.⁵ Évidemment, une partie de ceux dont la langue maternelle était une langue non officielle se trouvent comptabilisés dans les communautés francophone ou anglophone.

Le graphique suivant présente, en moyenne, les données concernant les communautés linguistiques selon les trois critères.

Graphique 1 Moyenne du poids des communautés selon les trois critères : langue maternelle, langue le plus souvent parlée à la maison et première langue officielle parlée

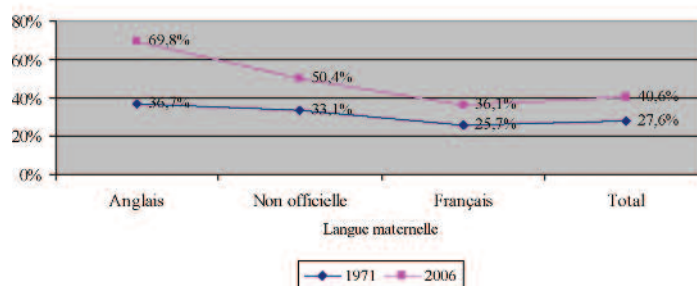


Bien que les pourcentages se rapprochent de ceux de la catégorie « langue parlée le plus souvent à la maison », ils ne nous permettent qu'approximativement de définir les communautés linguistiques, étant donné que dans le recensement, il n'y a pas de données sur les perceptions des individus quant à leur identité linguistique. Une personne peut indiquer parler le français le plus souvent à la maison, mais exprimer plus fortement son identité à travers une langue maternelle différente.

Quoi qu'il en soit, le Conseil estime que l'ensemble des communautés a beaucoup plus de points en commun que peuvent nous le laisser penser les différences linguistiques, comme le démontre le graphique 2.

Comme on le constate, la communauté anglophone a considérablement amélioré sa capacité à utiliser le français, durant une période de 35 ans, alors que les communautés de langues non officielles ont amélioré leurs capacités à utiliser les deux langues officielles. On peut penser que la communauté anglophone prend au sérieux le fait français au Québec, et cherche à tisser des liens avec la communauté francophone et les communautés de langues non officielles, bien que ce ne soit pas la seule explication. La question qui se pose alors est la suivante : est-ce que les communautés linguistiques peuvent unir leur force pour favoriser l'intégration des nouveaux arrivants, voire de cohortes immigrantes précédentes?

Graphique 2 Bilinguisme (français-anglais) selon la langue maternelle Québec (1971 et 2006)



Créer des ponts entre les communautés linguistiques

Michèle Vatz Laaroussi, professeure au Département de travail social de L'Université de Sherbrooke, pose la question à savoir si les communautés anglophones peuvent participer au capital socioéconomique, au capital linguistique et culturel, au capital humain et au capital social des immigrants? La réponse est oui, notamment en Estrie, mais il existe certaines barrières. Elle identifie, entre autres, la non-reconnaissance des structures communautaires anglophones par les instances régionales dans l'attraction et la rétention des immigrants.⁶

Selon le Conseil, il est nécessaire de créer des ponts entre les communautés anglophone, francophone et de langues non officielles, qui pourraient avoir la forme de partenariats. L'objectif serait de favoriser l'attraction, la rétention et l'intégration sociale, économique et culturelle des immigrants au plan local.

¹ Recherche et rédaction : Ralph Rouzier. Ce texte s'inspire d'une présentation de Patricia Rimok à l'Université de Sherbrooke, en octobre 2009, qui avait pour titre English-speaking migrants and belonging.

² De telles communautés ne sont pas homogènes : on pourrait très bien faire état des communautés francophones ou des communautés anglophones.

³ Statistique Canada, « Population selon la langue maternelle, par province et territoire (Recensement de 2006) ».

⁴ Statistique Canada, « Population selon la langue parlée à la maison, par province et territoire (Recensement de 2006) ».

⁵ Statistique Canada, « Première langue officielle parlée (7), langue maternelle (10), groupes d'âge (17A) et sexe (3) pour la population, pour le Canada, les provinces, les territoires, les régions métropolitaines de recensement et les agglomérations de recensement, Recensement de 2006 - Données-échantillon (20 %), Québec ».

⁶ Voir : « Les communautés anglophones peuvent-elles constituer une part du capital d'attraction et de rétention des immigrants dans les régions du Québec? », Dans *La diversité profonde des anglophones du Québec*, Diversité canadienne, Vol. 8:2, Printemps 2010, p. 55 à 59.

They must be maintained because of the community's minority status. One of the fears is that if its numbers drop, services, even institutions, might disappear. One might therefore think that there may be competition to anglicize or francize immigrants, in keeping with the principle of one man's loss is another man's gain. If this situation existed empirically, it would therefore be necessary to change it so that everyone wins.

Michel Pagé – co-co-ordinator of the language and ethnic diversity centre at the Centre d'études ethniques des universités montréalaises, and researcher at the Quebec Metropolis Centre, Immigration and Metropolis – and Patricia Lamarre – professor in the education sciences faculty at the Université de Montréal – point out that multilingual young adults between the ages of 17 and 19 consider French to be the most important language for living in Montreal, that a knowledge of English and French is the most important linguistic asset and a necessity for participating in Montreal life and that English is essential in the pursuit of a post-secondary education or for labour market integration.⁷ For these young people, linguistic diversity is obviously not a threat to the French language, and even more so, the francization of immigrants is not a threat to the English language.

Without challenging the primacy of the French presence, the Council is of the opinion that all the players must take action to promote the integration of newcomers, from the Government of Quebec to businesses to community organizations. The approach of the language communities is interesting, because immigrants come from countries where they were able to learn either English or French, even if it was not their mother tongue, and from then on, experience attraction from the Anglophone or Francophone communities. This is why they should have an interest in sharing their integration efforts. For example, it would not be unthinkable for a Francophone settlement organization to refer a non-official language newcomer who has mastered English fairly well to an Anglophone settlement organization. Moreover, it would not be unthinkable for the latter to explain to this newcomer the importance of learning French and support the newcomer in his or her effort, which has a direct impact on immigrant retention: those who know only English as an official language leave Quebec in greater proportions than any of the other categories.⁸ From this perspective, none of the communities are winners.

Contrary to the trends observed in recent years (media coverage, Bouchard-Taylor Commission, full veil, etc.), immigration might be a factor contributing to the reinforcement of social cohesion through the development of bridges between the three major linguistic categories: Anglophone, Francophone and non-official languages, some of which have been established in Quebec for a long time. The Council could contribute to this reinforcement because of the ties it has been nurturing for more than 25 years with all the language communities in Quebec.

Notamment, les acteurs dont la mission est l'accueil et l'intégration des nouveaux arrivants, devraient la réaliser sur la base de la coopération et non de la concurrence.

La communauté anglophone a des institutions et des services qui lui sont spécifiques. Ils doivent être maintenus, en raison de son statut de minorité. Une des craintes est que si ses effectifs baissaient, des services, voire des institutions pourraient disparaître. On pourrait donc croire qu'une certaine concurrence peut exister pour angliciser ou, selon le principe de ce que l'un perd l'autre le gagne, franciser les immigrants. Si cette situation existait empiriquement, il serait donc nécessaire de la transformer afin que tous en sortent gagnants.

Michel Pagé – co-coordonnateur du pôle Langue et diversité ethnique au Centre d'études ethniques des universités montréalaises, et chercheur du Centre Métropolis du Québec, Immigration et métropoles – et Patricia Lamarre – professeure à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal – soulignent que les jeunes de 17 à 19 ans multilingues considèrent que le français est la langue la plus importante pour vivre à Montréal, que la connaissance du français et de l'anglais est le capital linguistique le plus important et une nécessité pour participer à la vie montréalaise, et que l'anglais est indispensable pour la poursuite des études supérieures ou pour intégrer le marché du travail.⁷ Pour ces jeunes, visiblement, la diversité linguistique n'est pas une menace à la langue française, et pas plus la francisation des immigrants ne constitue une menace à la langue anglaise.

Sans remettre en question la primauté du fait français, le Conseil est d'avis que tous les acteurs doivent se mobiliser pour favoriser l'intégration des nouveaux arrivants, du gouvernement du Québec aux organismes communautaires, en passant par les entreprises. L'approche des communautés linguistiques est intéressante, car des immigrants proviennent de pays où ils ont pu apprendre soit l'anglais ou le français, même si ce n'était pas leur langue maternelle, et dès lors subir une attraction de la part des communautés francophone ou anglophone. C'est pourquoi celles-ci ont intérêt à partager leurs efforts en matière d'intégration. Par exemple, il ne serait pas impensable qu'un organisme d'accueil francophone réfère un nouvel arrivant de langue non officielle et maîtrisant relativement bien l'anglais à un organisme d'accueil anglophone. Il ne serait pas impensable, en retour, que ce dernier explique l'importance à ce nouvel arrivant d'apprendre le français et l'accompagne dans cette démarche qui a un impact direct sur la rétention des immigrants : ceux qui ne connaissent que l'anglais comme langue officielle quittent le Québec dans une plus grande proportion que toutes les autres catégories.⁸ De ce point de vue, aucune communauté n'est gagnante.

Contrairement aux tendances observées au cours des dernières années (traitement médiatique, commission Bouchard-Taylor, le voile intégral, etc.), l'immigration pourrait être un facteur contribuant au renforcement de la cohésion sociale à travers le développement de passerelles entre les trois grandes catégories linguistiques : francophone, anglophone et de langues non officielles dont certaines sont établies depuis très longtemps au Québec. Le Conseil pourrait y contribuer, en raison des liens qu'il a tissés depuis plus de 25 ans avec toutes les communautés linguistiques du Québec.

⁷ See "L'intégration linguistique des immigrants au Québec." *Étude IRPP*, No. 3 (February 2010), 39 p. For example, the unemployment rate for those not knowing either English or French was 19.3% in 2006, 12.1% for those knowing only English, 7.2% for those knowing only French and 6.3% for those knowing English and French (Statistics Canada, 2006 Census).

⁸ Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009, *Présence en 2009 des immigrants admis au Québec de 1998 à 2007*, Direction de la recherche et de l'analyse prospective (see chart 4, p. 13).

⁷ Voir : « L'intégration linguistique des immigrants au Québec ». *Étude IRPP*, No 3 (février 2010), 39 p. À titre indicatif, le taux de chômage de personnes ne connaissant ni le français ni l'anglais était de 19,3 % en 2006, 12,1 % pour celles ne connaissant que l'anglais, 7,2 % pour celles ne connaissant que le français et 6,3 % pour celles connaissant le français et l'anglais (Statistique Canada, Recensement 2006).

⁸ Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009, *Présence en 2009 des immigrants admis au Québec de 1998 à 2007*, Direction de la recherche et de l'analyse prospective (voir graphique 4, p. 13).



Lakeside View  *Global Vision*
CEGEP JOHN ABBOTT COLLEGE

www.johnabbott.qc.ca



Communications et conseils

QUI'ANGLO

Communications & Consulting

Leadership . . . By Design



McGill

*Warmest congratulations to the winners of **The Sheila & Victor Goldbloom Distinguished Community Service Award** for this recognition of their outstanding contributions to Canadian society and in particular the English speaking community of Quebec.*

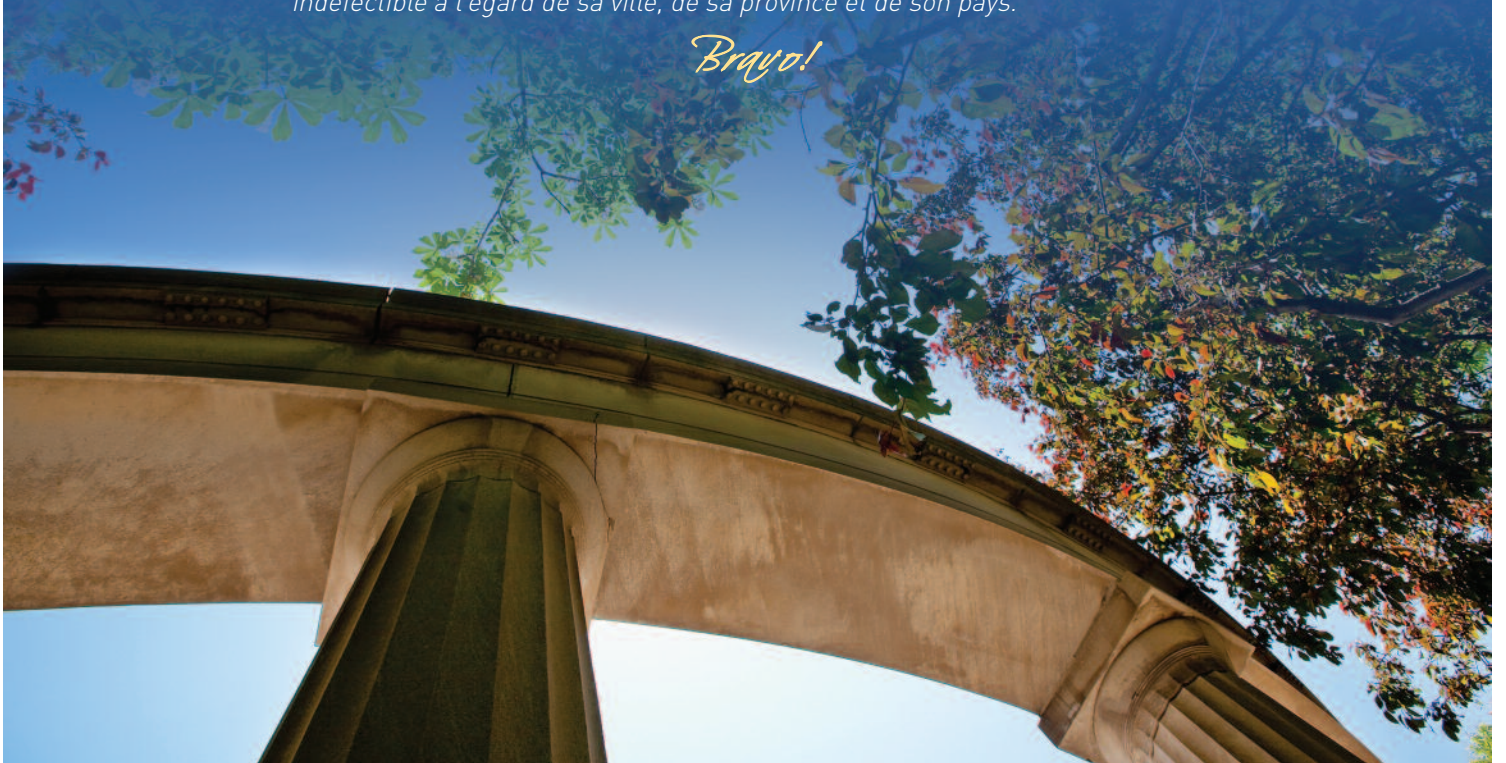
Like the Goldblooms, Elsa Bolam, Richard Walling and Alex K. Paterson live the value of community service with conviction. Alex K. Paterson (BCL'56, LLD'94) has a remarkable record of service to McGill University as a past chair of the Board of Governors and an emeritus governor. Active in many other organizations as well, he demonstrates passionate and ceaseless dedication to his city, his province and his country.

Bravo!

C *haleureuses félicitations aux lauréats du **Sheila & Victor Goldbloom Distinguished Community Service Award**. Ce prix leur est décerné en reconnaissance de contributions remarquables à la société canadienne et, plus particulièrement, à la communauté anglophone québécoise.*

À l'instar de Sheila et Victor Goldbloom, Elsa Bolam, Richard Walling et Alex K. Paterson incarnent avec conviction les valeurs du service communautaire. Alex K. Paterson (B.C.L. 1956, LL. D. 1994) présente une remarquable feuille de route qui fait état d'un exceptionnel dévouement auprès de l'Université McGill, notamment à titre d'ancien président du Conseil d'administration ainsi qu'à titre de gouverneur émérite. Assumant un rôle de premier plan au sein de nombreux organismes, il fait également montre d'un dévouement à la fois passionné et indéfectible à l'égard de sa ville, de sa province et de son pays.

Bravo!



Francis SCARPALEGGIA

*Member of Parliament for Lac-Saint-Louis
Député de Lac-Saint-Louis*

www.scarpaleggia.ca

Centre de la Cité Pointe-Claire
1, avenue Holiday Avenue
Suite 635
East Tower/tour Est
Pointe-Claire, Québec H9R 5N3
Tel./tél. : (514) 695-6661
Fax/téléc. : (514) 695-3708
scarpf@parl.gc.ca

Édifice de la Justice Building
Room/pièce 801
House of Commons/
Chambre des communes
Ottawa, Ontario K1A 0A6
Tel./tél. : (613) 995-8281
Fax/téléc. : (613) 995-0528
scarpf@parl.gc.ca



Geoffrey Kelley
Député/ MNA
Jacques-Cartier



620 Blvd St-Jean, bureau 206
Pointe-Claire, Québec, H9R 3K2
tél. : 514-697-7663
téléc.: 514-697-6499
gkelley@assnat.qc.ca

VANIER

C É G E P / C O L L E G E

The Vanier College Community congratulates Sheila and Victor Goldbloom, the Quebec Community Groups Network, and the recipients of the Sheila & Victor Goldbloom Distinguished Community Service Awards for their work and their contributions to the vitality of the English speaking Quebec Community.

FLEURON DU TERROIR QUÉBÉCOIS A QUEBEC TASTE SENSATION



SAQ 734269



Lauréat de plus de 50 médailles d'or
Winner of more than 50 gold medals



DOMAINE
Pinnacle

Cidre de glace - Ice Cider
www.domainepinnacle.com

10 ans déjà!



TLC GLOBAL IMPRESSION

A division of Terricorp Inc.

www.tlcglobalinc.com

Head office

2455 Guenette
St-Laurent, Quebec H4R 2E9
Tel.: (514) 337-0311
1-888-725-0311
Fax: (514) 337-9777

Fulfillment Services

GLOBAL's high-tech inventory and data management systems give us the ability to provide a wide range of fulfillment services - all to meet the just-in-time demands of the marketplace:

- Order processing / receiving
- Distribution / shipping
- Mailing
- Inventory management
- Promotional checks
- Gift Cards
- Warehousing / logistics
- Customer inquiries
- Canada Post liaison services
- International mailings
- Rebate offers
- Coupon redemption

GLOBAL fulfills your commitments.

Data Management

Your business depends on accurate, up-to-the-minute information. But staying on top of all the information you need isn't easy. That's why GLOBAL does data... with the deep-thinking technology and the knowledgeable staff to carry your information burden.

GLOBAL has the information management systems to create, maintain, update and process your data.

- Data entry
- Letter carrier pre-sort
- Address verification and correction
- Database enhancements
- Data and list management
- U.S. sorts
- Database maintenance

GLOBAL manages your Database.

Mailing Services

Our fully automated mail shop production department does it all

- Addressing / labelling: paper labels; continuous-form and pressure sensitive labels; Cheshire labels; and ink-jet printing.
- Document laser personalization
- Postal code sorting (automated and manual)
- Letter carrier pre-sort, Canada and USA
- Folding
- Insertion (automated and manual)
- Polybagging
- Postal metering
- U.S. and international mailings
- Address verification and correction (merge/ purge)

Offset + Digital Printing

- Brochures
- Pocket Folders
- Stationary (Letterheads, envelopes)
- Business Cards
- Conception
- Packaging

This year, the Quebec Community Groups Network decided to link the annual Sheila and Victor Goldbloom Award ceremony to institutions within Quebec's English-speaking community. The host institution for the 2010 Goldbloom Awards ceremony is the Sacred Heart School of Montreal which celebrates its 150th anniversary this year.



Anniversary celebrations at Sacred Heart kicked off this October with an alumni cocktail and will end next October with a gala event. Also being planned are a Family Day at the Bell Centre in February and a Founder's Day Walk-a-thon for the school's bursary fund in May which will begin at the school's original location on St. Hubert Street and winds its way past former locations before ending up at the new school, circa 1928, atop Atwater Street.

The 2010 Goldbloom Awards ceremony is being held in the auditorium/banquet hall of the former convent school with the VIP cocktail being held in the headmistresses' parlour – which, true to its title, is a drawing room filled with antique furniture and oil paintings of former headmistresses and matriarchal nuns.

Things have changed over the past century and a half. The independent all-girls Catholic school ruled over exclusively by nuns is now run by Mr. Shawn O'Donnell. O'Donnell, who became Sacred Heart's 25th school head in July 2009, is the first male and the third lay person to occupy the top job. In the early 1980's, a couple of forward looking Sisters realized that there were fewer and fewer RSCJs (an acronym for Religieuses du Sacré-Cœur de Jésus) and the school's future would be in the hands of lay people. A task force recommended the creation of a lay administration and in 1982 the Board of Directors was established and the school's name was changed from the Convent of the Sacred Heart to The Sacred Heart School of Montreal. At the same time, City House Foundation was created with the mission to provide bursaries for students not otherwise able to attend the School and to fund enrichment programmes.

The first "City House" of the Convent of the Sacred Heart was established in 1861 on St-Hubert as a weekly boarding and day school in the city. This was in addition to Sault-aux-Récollets on Gouin Boulevard, the Sacred Heart "country" boarding school that had been in operation since 1858. City House welcomed its first students on September 2, 1861. There were 15 students, five of whom were boarders. The following week, four more students enrolled.

To accommodate ever increasing enrolment, City House moved to Berri Street in 1862 and relocated to De la Gauchetière in 1863 with new premises that housed some 60 students. Between 1872 and 1894, the school moved twice again to St. Catherine Street and then to de Bleury Street. With a school body of 154 students, the school relocated to St. Alexander Street in 1894 with space for a "Free School" for those unable to pay fees. A dressmaking course was introduced for women eager to make a living.

In 1928, the school made its last move to its current premises on Upper Atwater on land purchased from the Sulpician order of priests who were seigneurs of the entire island of Montreal in the time of New France. Architect Jerome Spence, who designed the Seagram head office on Peel Street, modeled the design of the school and convent on the fortress of Carcassonne in France.

Cette année, le Quebec Community Groups Network a choisi de faire un rapprochement entre les Prix Sheila et Victor Goldbloom et certaines institutions qui apparaissent essentielles à la vitalité de la communauté d'expression anglaise. L'École du Sacré-Cœur de Montréal, qui célèbre cet automne son 150e anniversaire, accueille donc la cérémonie de remise des prix 2010.

Le coup d'envoi des célébrations entourant cet anniversaire a eu lieu plus tôt ce mois-ci, lors d'un cocktail des anciens élèves.

Les festivités se termineront en octobre 2011, par un gala commémoratif. L'institution organisera également une journée familiale au Centre Bell en février, de même qu'un marche-o-thon, en mai, qui servira à amasser des fonds pour les bourses d'études de l'école. Cet événement commencera sur le terrain d'origine, rue Saint-Hubert, pour ensuite serpenter les rues des anciennes adresses de l'institution. Pour conclure, la ballade rejoindra l'emplacement actuel de l'école, au sommet de la rue Atwater.

La cérémonie de remise des Prix Goldbloom 2010 s'est déroulée dans la salle de réception de l'ancien couvent, tandis qu'un cocktail VIP prenait place dans le parloir des directrices (the headmistresses' parlour) – qui porte bien son nom, puisque la pièce est remplie de meubles antiques et de portraits à l'huile des anciennes directrices de l'école et des religieuses à la tête de l'ancien couvent.

On se rend bien compte aujourd'hui à quel point les choses ont changé au cours du dernier siècle et demi. L'école indépendante catholique pour filles, à l'époque exclusivement sous l'égide des religieuses, est aujourd'hui dirigée par monsieur Shawn O'Donnell. Ce dernier est devenu, en juillet 2009, le 25e directeur de l'École du Sacré-Cœur, en plus d'être le premier homme et le troisième laïque à occuper cette fonction.

Au début des années 1980, quelques sœurs tournées vers l'avenir constatèrent qu'il y avait de moins en moins de Religieuses du Sacré-Cœur de Jésus et que l'institution serait bientôt entre les mains des laïques. Un groupe de travail recommanda effectivement la création d'une administration laïque, et c'est en 1982 que le premier conseil d'administration fut établi. C'est aussi à cette époque que le nom de l'école changea, de Couvent du Sacré-Cœur à École du Sacré-Cœur de Montréal. Au même moment, la Fondation City House fut créée dans le but de fournir des bourses d'études à des jeunes filles n'ayant pas les moyens d'étudier à Sacré-Cœur, et pour mettre en place un programme d'études enrichi.

La première City House (maison de ville) du Couvent du Sacré-Cœur fut mise sur pied en 1861, rue Saint-Hubert, en tant que pensionnat à la semaine et externat. Cette initiative s'ajoutait au pensionnat « de campagne » du Sacré-Cœur, appelé l'école du Sault-aux-Récollets, en opération depuis 1858 sur le boulevard Gouin. La City House accueillit ses premières étudiantes le 2 septembre 1861. Il y en avait 15, dont 5 étaient pensionnaires. La semaine suivante, 4 étudiantes de plus s'y inscrivirent.

Dans le but de répondre à la demande croissante d'inscriptions, la City House dut déménager sur la rue Berri en 1862, puis sur la rue De la Gauchetière en 1863, avec de nouveaux locaux qui pouvaient accueillir quelque 60 étudiantes. Entre 1872 et 1894, l'école s'est déplacée deux fois de plus, soit, sur la rue Sainte-Catherine, puis sur la rue De Bleury. Composée alors d'un corps étudiant de 154 élèves, l'école s'est par la suite transportée rue Saint-Alexandre en 1894, où un espace pouvait accueillir une « école gratuite » pour les familles ne pouvant payer. Un cours de couture y fut introduit pour les femmes désireuses de gagner leur vie.

En 1928, l'établissement entreprenait son dernier déménagement vers les locaux du sommet de la rue Atwater, sur un terrain acheté de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice, qui étaient les seigneurs de l'île de Montréal à l'époque de la Nouvelle-France. L'architecte Jerome Spence, qui a conçu

While the cornerstone of the Atwater school is dated 1928, there were difficulties in completing the building. In June 1929, a fire caused by a lighting strike destroyed much of the country school. Funds were diverted to work on Sault-aux-Récollets. In addition, the Great Depression hit and enrollment dipped.

Traditionally courses at City House and Sault-aux-Récollets were offered in both French and English. In 1960 it was decided to phase out French at City House and English at the Sault. English boarders from the Sault moved to the City House where French was taught as a second language. The Sault was sold to the French Catholic School Board in 1970 and is now École secondaire Sophie-Barat.

More changes came over the years. Due to dwindling enrolment in elementary levels, City House became a secondary school. Permanent boarders were phased out in 1972 changing the international character of the school. Weekly boarders were phased out in the late 1980s after which the school accepted boarders from neighbouring girls' schools and, for a few years, university boarders. Still an independent Catholic all-girls school, Montreal's Sacred Heart School today has an enrolment of 260 day students. It has more than 5,000 living alumnae, the oldest of whom graduated in the late 1920s.

Over the course anniversary celebrations this year, the private all-girls school is hoping to raise \$1.2 million for its City House Foundation, an endowment fund that covers bursaries for students, enrichment programs, faculty development and special capital projects.

le siège social de Seagram sur la rue Peel, s'est inspiré du modèle de la forteresse de Carcassonne, en France, pour élaborer celui de l'école et du couvent.

Bien que la pierre angulaire de l'école sur la rue Atwater ait été posée en 1928, il y eut quelques obstacles à la construction du bâtiment. En juin 1929, un incendie causé par la foudre détruisit une bonne partie de l'école du Sault-aux-Récollets et des fonds destinés à la rue Atwater durent aller à sa reconstruction. De plus, la Grande Dépression entraîna une baisse considérable des inscriptions.

À l'origine, les cours se donnaient en français et en anglais, tant à la City House qu'à Sault-aux-Récollets. En 1960, l'enseignement en français fut éliminé graduellement à la City House, pendant que celui de l'anglais disparaissait progressivement à l'autre école. Les pensionnaires de langue anglaise de Sault-aux-Récollets furent envoyées à la City House, où on enseignait le français langue seconde. La maison du Sault-aux-Récollets fut vendue à la Commission scolaire catholique de Montréal en 1970; elle est connue aujourd'hui sous le nom d'École secondaire Sophie-Barat.

D'autres changements sont venus avec le temps. Étant donné la baisse des inscriptions au niveau primaire, la City House est devenue une école secondaire. On en retira les pensionnaires permanentes en 1972, changeant ainsi le caractère international de l'école. Ce fut ensuite le tour des pensionnaires à la semaine, vers la fin des années 1980, après quoi, l'école accepta les pensionnaires provenant des écoles pour filles voisines. Pendant quelques années, on accepta aussi les pensionnaires universitaires.

Constituant encore aujourd'hui une école catholique indépendante pour filles, l'École du Sacré-Cœur de Montréal accueille maintenant 260 étudiantes. L'établissement compte plus de 5 000 diplômées, dont l'aînée a été promue à la fin des années 1920.

Pendant toute la durée des célébrations entourant son 150e anniversaire, l'école privée pour filles espère amasser 1,2 million de dollars pour sa Fondation City House, un fonds de dotation qui finance des bourses d'études et des programmes d'études enrichis, ainsi que le perfectionnement du corps professoral et des projets spéciaux d'immobilisation.





Compliments of

**The Quebec Provincial Association of
Teachers
L'Association provinciale des
enseignantes et enseignants du Québec**

C'est avec grand plaisir que
le Centre universitaire de santé McGill et
la campagne *Les meilleurs soins pour la vie*
félicitent

M. Alex Paterson

— officier de l'Ordre du Canada, officier de l'Ordre
national du Québec, récipiendaire de la Médaille
d'honneur du Barreau de Montréal et membre de
l'Académie des Grands Montréalais —, qui vient de
recevoir le **Prix de distinction Sheila et Victor
Goldbloom pour service communautaire.**

Véritable ambassadeur de la grande région montréalaise,
Alex est un homme d'une sagesse et d'une finesse d'esprit
exceptionnelles. Son engagement indéfectible envers
sa communauté et sa détermination à voir les systèmes
québécois d'éducation et de santé s'épanouir ont suscité
nos plus profondes admiration et gratitude.

Félicitations, Alex!

Tu es un ami fidèle et une inspiration pour nous tous!

It is with great pleasure that
the McGill University Health Centre and
The Best Care for Life Campaign
congratulate

Mr. Alex Paterson

— an Officer of the Order of Canada,
an Officer of the Ordre national du Québec,
a recipient of the Bar of Montreal's Medal of Honour
and a member of the Academy of Great Montrealers —,
on receiving the **Sheila and Victor Goldbloom
Distinguished Community Service Award.**

A true ambassador for the Greater Montreal Area,
Alex is a man of considerable wisdom and wit.
His steadfast commitment to his community and
determination to see Quebec's healthcare
and education systems thrive have earned
our deepest admiration and gratitude.

Congratulations, Alex!

You are a loyal friend and an inspiration to us all!

Campagne *Les meilleurs soins pour la vie*
The Best Care for Life Campaign



**Centre universitaire de santé McGill
McGill University Health Centre**

The Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities,
Concordia University's School of Extended Learning

and

The Quebec English-Speaking Communities Research Network,
a joint initiative of CIRLM and SEL,

are very pleased to extend their sincere congratulations

to this year's winner of

The Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Service Award



ICRML
Institut canadien
de recherche
sur les minorités
linguistiques

CIRLM
Canadian Institute
for Research
on Linguistic
Minorities

www.QUESCREN.concordia.ca



Compliments of the

**SCHOOL OF EXTENDED
LEARNING**

**CENTRE FOR CONTINUING EDUCATION
STUDENT TRANSITION CENTRE
INSTITUTE FOR COMMUNITY DEVELOPMENT**

**OFFERING CREDIT AND NON-CREDIT
PROGRAMS & ACADEMIC STUDENT
SERVICES**

sel@alcor.concordia.ca
extendedlearning.concordia.ca

By/Par Lance Evoy

I recently 'retired' from a job I loved as director of the Institute for Community Development at Concordia University. In that job I had the privilege of working with some of the most creative, dynamic members of grassroots community-based organizations — volunteers and staff members — who were participants and/or presenters in the annual Community Development Summer Program held at Loyola Campus of Concordia.

The Summer Program was a place for training and reflection amongst peers that brought together over 1,000 participants each year from all walks of life and from across our country, along with those from the Global South, the USA and, at times, those from Europe.

People came to share experiences, reflect together, learn new tools, understand better community organizing and community development approaches, and explore ways to reach out and support residents getting involved and making a difference in their community and the lives of others.

Themes of social and economic justice were ever present in the discussions and training. And never far from this central theme was a sense of trepidation concerning funding, and questions regarding how our grassroots organizations were facing a growing challenge of how to both offer services in communities — where there seems to be an unending need — and how to carry out and support advocacy to better address the structural inequities present in our society and communities.

There are two specific resources I returned to when reflecting on the challenges of volunteer involvement for this article that accompanies the upcoming QCGN Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Services Award Gala — the wonderful handbook *The Southern Wall: the art of engagement at Santropol roulant* written by W.O. Nilsson, and a piece written by Gavin Perryman for one of the Institute's Summer Program sessions entitled *Aliveness and Spirit in Non-Profit Organizations*. Gavin is one of those extraordinary trainers and consultants looking at renewal of our organizations in the voluntary sector.

Both writers focus on the art of engagement and what does it mean for us 'as volunteers' to have a dynamic meaningful relationship with an organization? As volunteers, Nilsson believes, we don't want to simply enter into a contract with an organization on how to best use our talents and interests to respond to the needs the organization is addressing.

Nilsson talks about how we (volunteers) are also looking for places where we can be authentic and where the organization we approach asks of each person walking through the door not "what need can you fill, but what gifts do you bring". It is a more transformative vision of involvement and such organizations that approach volunteers in this fashion are articulating new visions of community building, and engagement.

Perryman talks about the new challenges facing community development and community-based organizations today. He expresses concern that as they strive to become more efficient and safer, they have also become less risky, less unruly, and less innovative. Not all, but many have become less attached to their original roots.

J'ai récemment « pris ma retraite » en tant que directeur de l'Institut de développement communautaire de l'Université Concordia, un poste qui me tenait à cœur. À ce titre, j'ai eu le privilège de travailler avec certains des membres les plus créatifs et dynamiques de divers organismes communautaires — bénévoles et membres du personnel — qui ont participé au Programme d'été annuel de l'Institut de développement communautaire, au campus Loyola de l'Université Concordia.

Le Programme d'été était une occasion de formation et de réflexion entre pairs. Il rassemblait plus de 1 000 participants chaque année, qui provenaient de toutes les couches de la société et de partout au pays, y compris de l'hémisphère Sud, des États-Unis et parfois d'Europe.

Des gens sont venus échanger leurs expériences, réfléchir ensemble, découvrir de nouveaux outils, apprendre de meilleures approches en matière d'organisation et de développement communautaire et examiner des moyens d'encourager et d'appuyer les citoyens qui veulent s'impliquer et faire une différence dans leur collectivité et dans la vie des autres.

La justice sociale et économique était un thème omniprésent dans les discussions et les formations. On pouvait déceler parallèlement à ce thème central une certaine appréhension concernant le financement et des questions portant sur le défi grandissant auquel font face nos organismes communautaires pour offrir des services aux collectivités — où le besoin semble sans fin — et pour défendre et appuyer les intérêts des citoyens afin de mieux résoudre les inégalités structurelles présentes dans notre société et nos collectivités.

J'ai consulté deux ouvrages précis pour rédiger cet article sur les défis que les bénévoles doivent affronter, article que j'ai composé pour ce programme-souvenir de la cérémonie du Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Services Award du QCGN — le livre remarquable de W.O. Nilsson, *The Southern Wall: the art of engagement at Santropol roulant*, et une pièce écrite par Gavin Perryman pour une des séances du Programme d'été de l'Institut intitulée *Aliveness and Spirit in Non-Profit Organizations*. M. Perryman est l'un des formateurs et conseillers extraordinaires qui examinent le renouvellement de nos organismes du secteur bénévole.

Ces deux écrivains se penchent sur l'art de l'engagement et le sens que revêt pour nous « en tant que bénévoles » le fait d'entretenir une relation dynamique et constructive avec un organisme. Selon M. Nilsson, en tant que bénévoles nous ne voulons pas travailler pour un organisme afin de simplement mettre à profit nos talents et nos intérêts en vue de répondre aux besoins de cet organisme.

D'après M. Nilsson, nous (bénévoles) sommes également à la recherche d'endroits où nous pouvons être authentiques et où l'organisme que nous convoitons demande à chaque personne qui franchit sa porte non pas « quel besoin pouvez-vous combler, mais quelles valeurs apportez-vous? » Il s'agit d'une vision plus transformée de l'engagement, et ces organismes qui s'adressent aux bénévoles de cette manière expriment de nouvelles visions en matière de développement de la conscience communautaire et de l'engagement.

M. Perryman parle des nouveaux défis auxquels doivent faire face aujourd'hui les organismes communautaires et les organismes de développement communautaire. Il exprime ses préoccupations quant au fait qu'en s'efforçant de devenir plus efficaces et plus sûrs, ces organismes sont également devenus moins téméraires, moins indisciplinés et moins innovateurs. Ce ne sont pas tous les organismes, mais un grand nombre se sont éloignés de leurs racines.

Voluntarism is about citizenship, caring for communities, giving back and donating time, money and spirit. It is about making choices freely, building community, and being passionate.

One of challenges facing the voluntary sector, and particularly the community service sector is that, voluntarism no longer plays a defining role. It is a shadow of the past. Our role as active citizen has waned, and we are being asked more and more to play simply a service or fiduciary role.

We need to reward and recognize citizens for their voluntary involvement, celebrating and acknowledging the passionate, active citizen ready to advocate for changes needed and provide adequate funding and support to grassroots organizations that are so critical in responding to the needs present in our communities.

Underscoring our work as volunteers, I believe, is a need for political involvement located in the human capacity to feel and respond to the needs of others.

I remember reading years ago a wonderful novel *Continental Drift* by Russell Banks. It explores alienation and belonging and talks about the terrible plight of Haitian refugees trying to reach the shores of America and describes an incident of those drowned so close to shore. The character laments about how we fail to respond to the injustices around us and goes on to extol the reader:

'We are the planet, fully as much as its water, earth, fire and air are the planet, and if the planet survives it will only be through heroism. Not occasional heroism, a remarkable instance of it here and there, but constant heroism, systematic heroism, heroism as governing principle.'

In our work as volunteers there is a place for heroism if we understand it to mean standing up for what we feel needs to change, seeking the support of organizations and others who can sustain the social change needed, and being unruly, that is not accepting the status quo that leaves so many on the margins. In other words getting involved — making a difference.

Lance Evoy continues to pursue his passion of photography and remains an active member of his community. His years as a community organizer and educator brought him in contact with those who have helped shape his life and values. He is forever grateful.

Le bénévolat est une question de civisme, de sensibilité aux besoins des collectivités, de collaboration, de don de temps, d'argent et de vitalité. Il s'agit de faire des choix librement, de bâtir des collectivités et de vivre passionnément.

Un défi que le secteur bénévole doit surmonter, plus particulièrement le secteur des services communautaires, est le fait que le bénévolat ne joue plus un rôle déterminant. C'est maintenant une ombre du passé. Notre rôle en tant que citoyen actif a diminué, et on nous demande de plus en plus d'exercer un rôle de service ou de fiduciaire.

Nous devons récompenser les citoyens qui s'engagent à faire du bénévolat, souligner les efforts des citoyens actifs et passionnés prêts à promouvoir les changements qui s'imposent et à assurer le financement et le soutien appropriés aux organismes communautaires, qui sont essentiels pour répondre aux besoins de nos collectivités.

Parallèlement au travail que nous réalisons à titre de bénévoles, je crois qu'il faut un engagement politique qui met au premier plan la capacité humaine d'être sensible aux besoins des autres et d'y répondre.

Je me rappelle avoir lu, il y a quelques années, un formidable roman de Russell Banks intitulé *Continents à la dérive*. Il y est question d'aliénation et d'appartenance. On y décrit la terrible situation de réfugiés haïtiens qui tentent de gagner les rives de l'Amérique en relatant la noyade de quelques-uns d'entre eux si près du rivage. Le personnage déplore notre manque de réaction face aux injustices qui nous entourent et poursuit en louangeant le lecteur :

« Nous sommes la planète, tout autant que son eau, sa terre, son feu et son air, et si la planète survit, ce ne sera que par l'entremise d'une intervention héroïque. Pas un héroïsme occasionnel, un cas remarquable ici et là, mais un héroïsme constant, un héroïsme systématique, un héroïsme comme principe directeur. » [Traduction]

Dans le cadre de notre travail en tant que bénévole, il y a une place pour l'héroïsme si, selon nous, cela signifie appuyer les changements requis, obtenir l'appui d'organismes et d'autres qui peuvent soutenir le changement social nécessaire, et sortir des rangs, c'est-à-dire ne pas accepter le statu quo qui laisse tant de personnes de côté. En d'autres mots, s'engager et contribuer à changer des vies.

Lance Evoy poursuit sa passion de la photographie et demeure un membre actif dans sa collectivité. Ses années d'expérience en tant qu'organisateur communautaire et éducateur lui ont permis de rencontrer des gens qui l'ont aidé à façonner sa vie et ses valeurs. Il en est éternellement reconnaissant.



The English Speaking Catholic Council

Le conseil catholique d'expression anglaise

2005 rue St. Marc St.
Montréal, Québec H3H 2G8
www.catholiccentre.ca/esc

Tel.: (514) 937-2301
Fax: (514) 907-5010
E-mail: esc@bellnet.ca

Thanks to the generous partners of the 2010 Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Service Award

Nous remercions tous les partenaires de l'édition 2010 du
Sheila and Victor Goldbloom Distinguished Community Service Award

Gold partners • Partenaires Or

Éducation,
Loisir et Sport

Québec 

Line Beauchamp

Global
MONTREAL™ 

Conseil des relations
interculturelles

Québec 

Silver partners • Partenaires Argent

Lise Zarac, députée

LaSalle-Émard
Tél: (514)363-0954
zaracl@parl.gc.ca

 FULLER LANDAU
LLP

CHARTERED ACCOUNTANTS &
BUSINESS ADVISORS

Bronze partners • Partenaires Bronze



Hôpitaux Shriners
pour enfants*
Shriners Hospitals
for Children®

Canada

Justice
Québec 

Jean-Marc Fournier



Québec 

Marguerite Blais



Desjardins
Caisse d'économie solidaire



LAS OLAS
traiteur

